

Il est inutile de parler de compétences... ...si on n'infléchit pas la formation des enseignants

La plupart des enseignants ont été eux-mêmes formés par une école centrée sur les connaissances. Ils se sentent à l'aise dans ce modèle. Leur culture et leur rapport au savoir ont été forgés de cette façon et ce système leur a bien réussi, puisqu'ils ont fait des études longues et passé avec succès des examens. Dans le champ éducatif, ils se trouvent du côté du " tiers instruit " ! On peut vivre assez bien dans un tel ethnocentrisme. À nombre d'enseignants, l'Approche Par Compétences ne " parle pas ", parce que ni leur formation professionnelle, ni leur façon de faire la classe ne les y prédispose : cela leur semble participer du bavardage pédagogique, de l'animation socioculturelle bonne pour les centres de loisirs, ou tout au moins relever de l'étage " inférieur " de l'édifice scolaire. Tant qu'ils resteront dans cette logique, l'identité des professeurs sera assurée, parce qu'ils **se limiteront à enseigner des savoirs et à les évaluer**. Aussi longtemps qu'ils ne sauront pas vraiment organiser et évaluer des démarches de projet, des situations complexes, les ministères fabriqueront des textes intelligents, appliqués par des gens tout aussi intelligents, mais qui n'ont pas suivi le même cheminement pédagogique et théorique.

Actuellement, les textes des ministères sont - globalement - en avance sur le corps enseignant. Rien ne garantit que ce décalage va s'amenuiser. Dans le fond, on s'en rend bien compte quand on travaille avec les IUFM, on forme encore des enseignants centrés sur les savoirs, au moment même où le discours officiel se centre sur les compétences. Pour corriger ce décalage, il faudra au moins dix ans... Il y a là un manque criant d'harmonisation entre le discours tenu sur les programmes et la formation des enseignants, qui n'est pas actuellement orientée vers une pédagogie des compétences. La structure des IUFM le montre bien, avec la place qu'y tient le concours, son poids, la nature des épreuves qui révèlent qu'on reste largement dans la logique dominante, celle de savoirs universitaires à maîtriser en situation d'examen, donc très loin des conditions de leur mobilisation dans une classe. Au total, les occasions où les professeurs sont confrontés à la complexité ne manquent pas, grâce aux stages en établissements, mais la formation, plutôt que de considérer cette complexité comme son objet premier, travaille dans une logique disciplinaire et académique. La " révolution des compétences " ne se produira que si, durant leur formation professionnelle, les futurs enseignants en font personnellement l'expérience. La formation continue se développe. Elle va dans le sens d'un développement de compétences lorsqu'elle s'oriente vers la professionnalisation (Perrenoud, 1994 a et b, 1996 b), l'accompagnement d'équipes et de projets d'établissements et vers l'analyse des pratiques, des situations de travail et des problèmes professionnels (Perrenoud, 1996 e). C'est sans doute, à terme, l'avenir de la formation initiale, si elle parvient à construire une véritable articulation entre théories et pratiques (Perrenoud, 1996 c et d) et à se dégager de la prééminence des disciplines. Il faut en toute hypothèse briser un cercle vicieux : si le modèle de formation des élèves est renforcé par le modèle de formation des enseignants, et réciproquement, on peut douter du changement...